

doivent être associées aux diverses conditions climatiques et aux pratiques locales. Dans une dernière section, D. Rogers reprend l'ensemble des aspects abordés dans une vision holistique, transversale. La capacité à capter l'eau et à la conduire, la distribuer, la concéder, la donner en spectacle a été, pour les Romains, synonyme de pouvoir et de domination. À propos d'une fontaine, l'inscription *CIL* VIII, 2631 (p. 72) provient de Lambèse et non d'Urbino : les deux édiles ne restaurent pas un *saliens* mais un *lacus* dans lequel l'eau avait cessé de couler (*cessaverit ut saliret*) depuis quatre années. Il faut aussi percevoir l'expérience culturelle partagée de l'eau, dans le contexte religieux, comme élément naturel du paysage (selon la notion de « *waterscape* » développée par A. Rogers) et dans le domaine des plaisirs associés aux cinq sens dont les sources littéraires aussi bien que les vestiges archéologiques se font l'écho. D. Rogers défend l'importance de l'eau comme grille de lecture de la vie romaine dans tous les domaines, économique, politique, culturel et sociétal, et l'on souscrit volontiers à sa réflexion. L'ouvrage s'adresse tant aux étudiants à partir du Master qu'aux chercheurs qui souhaitent engager un travail sur le thème de l'eau à l'époque romaine et recherchent une étude introductive. La force de ce travail est l'approche globale d'une « *water culture* » et non pas seulement des aspects techniques de la question de l'eau dans l'Antiquité. Grâce à son remarquable effort de synthèse, D. Rogers offre en 80 pages d'analyse une vision très générale mais complète du sujet.

Nicolas LAMARE

Marco VITALE, *Das Imperium in Wort und Bild. Römische Darstellungsformen beherrschter Gebiete in Inschriftenmonumenten, Münzprägungen und Literatur*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2017. 1 vol. relié, 374 p., 185 fig. n./b. (HISTORIA EINZELSCHRIFTEN, 246). Prix : 68 €. ISBN 978-3-515-11554-4.

Spécialiste du culte impérial dans l'Orient romain et auteur de plusieurs contributions concernant les représentations et le statut des provinces orientales, Marco Vitale publie ici sa thèse d'habilitation en histoire ancienne soutenue en 2016 à l'Université de Zurich. Il y explore dans le détail l'évolution de la représentation figurée des peuples vaincus et des territoires conquis, de l'époque républicaine au milieu du <sup>v</sup><sup>e</sup> s., sur base des sources écrites et iconographiques, par l'entremise d'une contextualisation poussée des cadres – historique, juridique, institutionnel, politique, symbolique... – dans lesquels ces images sont apparues. En découle une synthèse particulièrement riche et très documentée témoignant de processus multiples, plus polysémiques qu'il n'y paraissait peut-être à première vue. Après les prolégomènes d'usage (partie 1, p. 13-48) dans lesquels l'auteur tord le cou à quelques idées reçues (e.g. l'image n'est pas *a priori* destinée aux illettrés, les personnifications de provinces sont féminines parce que le genre des provinces est grammaticalement féminin...), M. Vitale explore en parallèle l'évolution des codes de représentation et des définitions juridiques romaines des espaces conquis (partie 2, p. 49-181). Cette évolution témoigne d'un glissement progressif des discours, de la mise en scène de la victoire républicaine à celle de la soumission puis de l'intégration à l'édifice impérial (époque antonine), parallèlement à la substitution aux *gentes/nationes* vaincues, des représentations de provinces, progressivement introduites comme personnifications.

L'auteur puise son argumentaire à de nombreuses descriptions de triomphes (e.g. Pompée, Cornelius Balbus), de processions funéraires (Auguste, Pertinax), à des monuments conservés ou non (e.g. trophées, *Porticus ad Nationes*, théâtre d'Hérode à Jérusalem, *Sebasteion* d'Aphrodisias, *Hadrianeum in Campo Martio*...), et à des frappes monétaires (en particulier pour les époques antonine et sévérienne), tout en articulant son analyse sur l'évolution des cadres juridiques (chap. 2.9, p. 148-181). M. Vitale livre ainsi un traitement approfondi des titres honorifiques accordés aux généraux et aux empereurs après une victoire, de l'époque républicaine à l'époque tardo-romaine et une analyse précise du cadre législatif de la *reductio* provinciale. La troisième partie est spécifiquement consacrée à la genèse et au développement de l'image provinciale, ici encore entre le I<sup>er</sup> s. av. et le V<sup>e</sup> s. (p. 183-334). L'analyse n'est pas systématique mais privilégie les études de cas (e.g. Asie, Sicile, Crète et Cyrène, Égypte), la transition iconographique et symbolique entre le vaincu et la personnification provinciale d'époque impériale étant elle aussi abordée dans le détail à travers des exemples spécifiques (e.g. *Iudaea recepta*, *Iudaea*, *Iudaea capta*, *Iudaea devicta*). M. Vitale ne manque pas de traiter au passage de la personnification de l'Italie et de celle de la province de naissance de l'empereur (*origo augusti*) qui se développe sous les Sévères, mais aussi de la disparition progressive des multiples personnifications provinciales après Dioclétien (au moins dans les frappes monétaires) et de la réémergence de l'idée du peuple barbare, de l'image de la bataille et du peuple soumis (e.g. par la *calcatio colli*) à partir du III<sup>e</sup> siècle. L'auteur explore également la forme de la représentation d'une province dans ses propres frappes, à travers l'exemple de la Cilicie (et très partiellement de la Syrie). Un chapitre est consacré aux représentations de royaumes soumis, depuis l'époque républicaine (Persée, Jugurtha, Bocchus I de Maurétanie) à l'Arménie ou au royaume parthe, explorant également la représentation de principautés « clientes » et inversement de la victoire perse sur Valérien et de l'*amicitia* signée avec Philippe l'Arabe, tant du point de vue romain que parthe. La quantité de matériel exploité impressionne et aurait pu rebuter le lecteur si M. Vitale n'avait pris le soin de ponctuer son texte de synthèses d'étapes qui en facilitent la lecture. L'étude fourmille de remarques d'une grande acuité qui toutes mériteraient un commentaire approfondi. On n'hésitera pas à exploiter les données réunies ici, qui témoignent du chemin parcouru depuis la toujours utile synthèse de G.-Ch. Picard, *Les trophées romains, contribution à l'histoire de la religion et de l'art triomphal de Rome*, Paris, 1957, en tirant tout le bénéfice possible des études de Paul Zanker sur l'image augustéenne (1987). Étant donné le large spectre spatio-temporel, la variété des documents exploités (encore que les monnaies dominent), et la multiplicité des cas de figure explorés, on n'est pas surpris de lire que les systèmes de représentation répondent à diverses *Darstellungslogiken*, ne peuvent pas être réduits à une interprétation univoque et ne suivent pas un schéma de développement linéaire (excellente synthèse p. 324-334). La grande variété des contextes politiques et historiques envisagés l'explique aisément. Par la quantité de sources explorées, la qualité de ses analyses et la pertinence des études de cas envisagées, l'ouvrage de M. Vitale livre une importante contribution au débat de l'impérialisme romain, perçu ici dans la longue durée et projeté dans ses multiples représentations.

Laurent THOLBECQ